

Atelier 4 : « Les voies professionnelles : des chemins de traverse vers la réussite ? »

Les études conduites sur l'hétérogénéité des manières d'étudier en LP, la diversité des formes de rapport aux savoirs comme les stratégies pédagogiques adoptées par les enseignants mettent en exergue le fait qu'il n'existe pas de déterminisme dès lors que les acteurs dépassent les idées reçues (par exemple la relation entre choix ou non-choix d'orientation et réussite) et réalisent que l'implication en formation dépend aussi des projets que les équipes éducatives portent à leurs publics. Des enquêtes plus récentes menées auprès de bacheliers professionnels préparant un BTS confirment que, si les voies professionnelles contribuent bien à la réussite scolaire et à une émancipation intellectuelle et professionnelle, cela ne s'opère pas sans épreuves ni doutes dont il faut prendre toute la mesure. Dans le même temps, le décrochage scolaire continue à être répandu dans les LP et les CFA, et il touche le plus souvent les jeunes les plus fragiles scolairement et socialement (en bac pro comme en CAP).

Plusieurs questions sont susceptibles d'éclairer les échanges dans cet atelier :

- Quelles pratiques pédagogiques et choix didactiques sont susceptibles de mobiliser les élèves ? (Jellab & al. 2017) ? Cette question interroge le recrutement et la formation des PLP et des formateurs en CFA ;
- Comment favoriser la persévérance scolaire, en faire un véritable objet pédagogique et didactique et ce, afin de prévenir les ruptures en cours de formation ?
- Quelle place accorder à l'égalité filles-garçons lorsqu'on sait que les spécialités restent fortement sexuées et exposent à des inégalités en matière d'insertion professionnelle ?
- Quelle place les enseignants et les formateurs accordent-ils à la culture professionnelle dans la transmission - construction des connaissances et compétences ?
- Quels modes de transition entre la 3^e et la voie pro d'une part, entre le bac pro et l'enseignement supérieur d'autre part ?
- Quel sens donner à la notion de parcours quand les publics de la voie professionnelle passent d'un « régime » à l'autre (du statut d'élève à celui d'apprenti et réciproquement) ?
- Quelle visibilité donner aux métiers auxquels prépare la voie professionnelle, au moment où la tertiarisation du marché du travail brouille la spécificité des champs professionnels et quand on assiste à de profonds changements qui s'opèrent de manière plus rapide que ceux qui président à la construction et à la rénovation des diplômes et des référentiels ? Quelles perspectives de développement professionnel (ou évolution professionnelle) dérouler pour rendre attractives des filières ?
- Quelle place accorder au numérique éducatif dans la construction des compétences, leur validation ?
- Comment conserver la nature réellement professionnelle de cette voie, c'est-à-dire une alternance et une entrée dans les apprentissages par une spécialité, avec l'inconnu qui caractérise les métiers et compétences de demain, et la mobilité professionnelle grandissante ?
- Et de manière plus générale, quelle exigence l'institution scolaire, mais aussi les CFA et leurs acteurs réciproques, doivent-ils avoir envers eux-mêmes quand le public formé est majoritairement issu de milieu populaire (la part des enfants d'ouvriers et d'employés est respectivement de 38,6 et de 17 % en CAP et, de 35,5 et de 18,8 % en bac pro ; celle des professions libérales et des cadres est de 4% en CAP et de 7,1% en bac pro) ?

Aziz JELLAB
IGEN